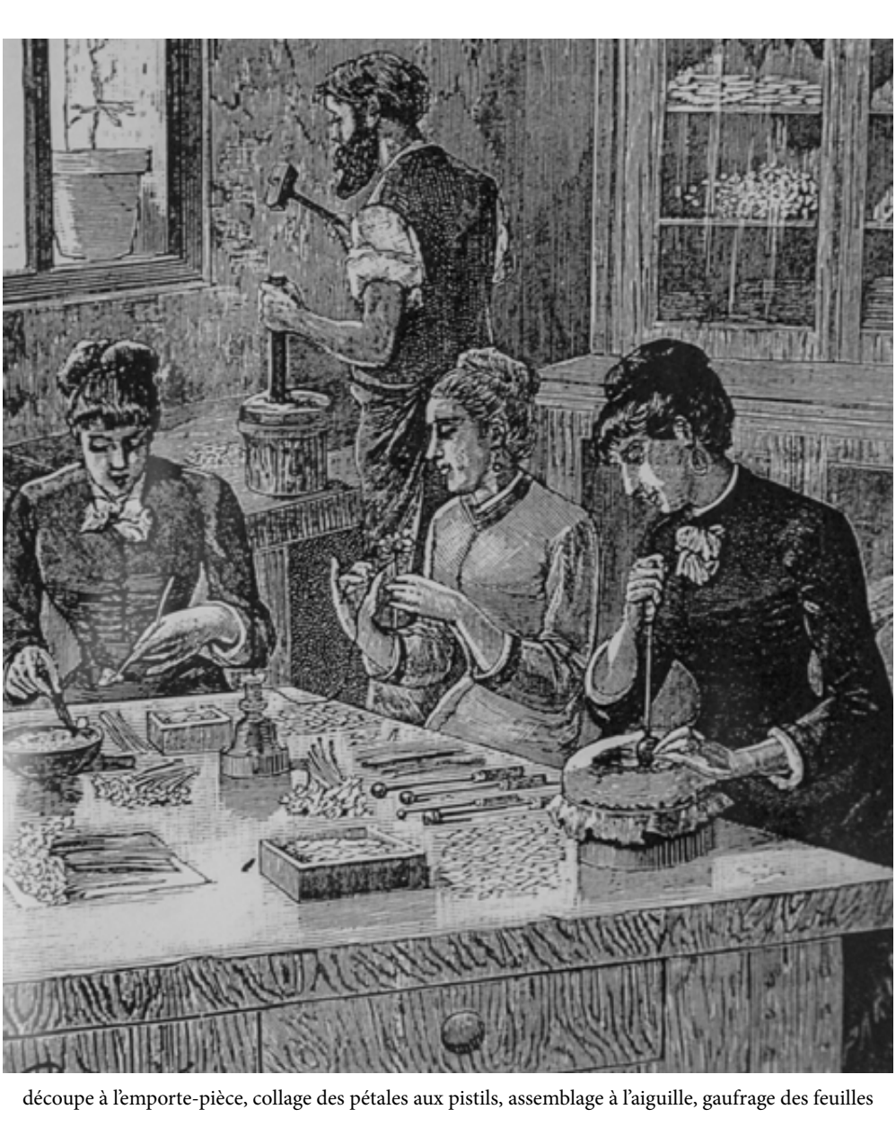
Le Moulin de la Fleuristerie

à Orges en Haute-Marne,

(à 15 km de Chaumont) il abrite le dernier centre en France de fabrication d'accessoires pour la Haute Couture et la décoration.
Labellisé « Entreprise du patrimoine vivant » et Monument historique.
La roue à aubes du moulin du XVIIIe siècle entraîne toujours les machines pour servir un savoir-faire devenu unique en France, aux ordres des créateurs de la Haute Couture et de la décoration.
En visitant ce temple du travail laborieux au service de la séduction et de la frivolité féminine, on ne peut s'empêcher d'imaginer un monde toujours vivant, imprégné dans ces murs.
Fermons les yeux et imaginons un instant… nous sommes, dans la vie quotidienne au tout début du XXe siècle.
À la création des ateliers en 1903, en pleine période appelée «la Belle époque", une époque optimiste et insouciante grâce aux extraordinaires progrès techniques et industriels.
L'argent s'étale et la mode s'affiche sur tous les boulevards des grandes capitales.



découpe à l'emporte-pièce, collage des pétales aux pistils, assemblage à l'aiguille, gaufrage des feuilles

C'est la grande époque des salles de concert, des cabarets, des galeries d'art, des salons. Les salons sont fréquentés par une bourgeoisie qui profite des progrès économiques. La France est dans une folle période de croissance. Après la guerre de 70 et la période de récession, on profite maintenant de la vie. Bien que récemment disparu, c'est plus que jamais l'époque des grands succès de la musique de monsieur Offenbach et de ses opérettes qui sont dans l'ère de l'insouciance et de la libération des mœurs. La tour Eiffel, symbole de l'audace, a vu le jour à l'occasion de la grande exposition universelle de Paris en1889.
L'image de la France retrouve des couleurs.
Le Moulin Rouge vient d'ouvrir ses portes.
De cette exubérance, de cette frivolité découle une mode débordante de créativité et d'innovation. La mode est aux robes longues, aux tissus soyeux somptueux, aux chapeaux à fleurs, aux gants, aux ombrelles et à tous ses accessoires et colifichets qui contribuent à sublimer la beauté et la coquetterie de la femme.

Ici, dans nos campagnes la vie est bien différente, le quotidien n'est pas aussi rayonnant qu'à Paris. La main-d'œuvre des campagnes est bon marché, celle des femmes en particulier puisqu'elle est 30 à 50 % moins chère que celle des hommes.

Le moulin d'Orges en activité depuis l'an 1321, bénéficie d'une énergie inépuisable puisqu'elle est alimentée par une résurgence intarissable.
Après la farine et l'industrie du fer, l'énergie sera utilisée pour activer d'ingénieuses installations mécaniques.
On répond à une demande accrue de confection de décoration florale, destinée à l'industrie de la mode.

On devine les murmures des femmes au travail, parfois, elles chantonnent en cœur à voix feutrées un petit air à la mode.
Un ordre lancé par le contremaître les ramène brusquement à la réalité du quotidien et à la cadence à tenirOn répond à une demande accrue de confection de décoration florale, destinée à l'industrie de la mode.

aujourd'hui encore, on entend le bruissement de l'eau de la roue du moulin,

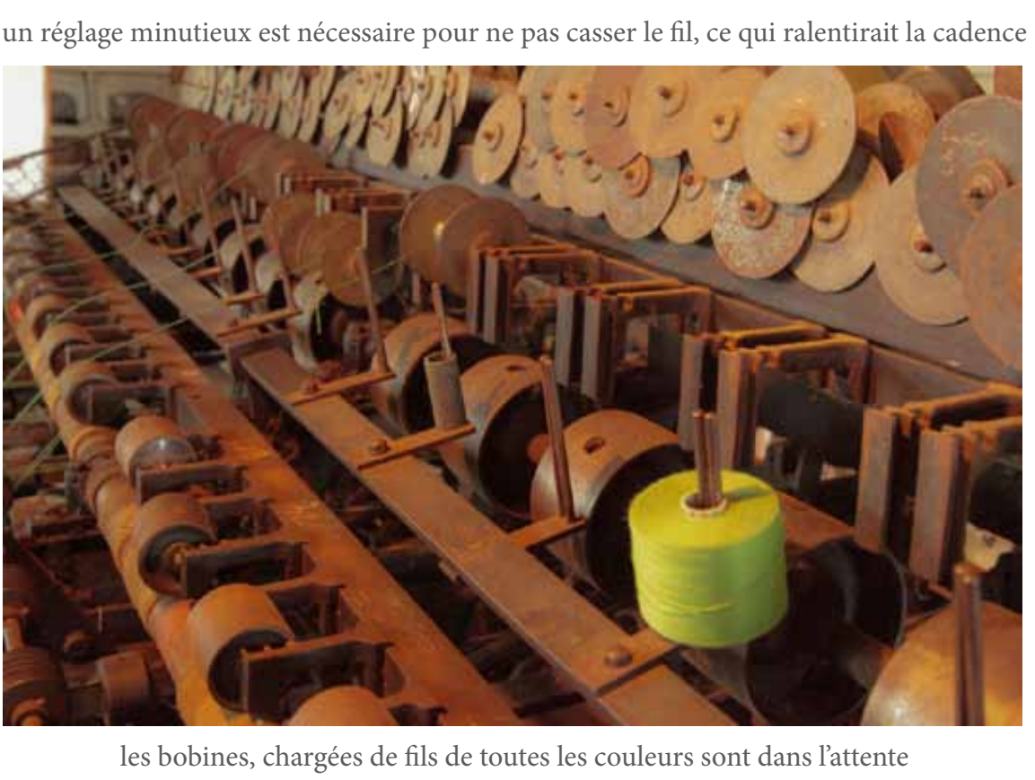
le glissement des courroies de cuir sur les poulies,

le problème du rangement a été un jour résolu à la hâte avec les moyens du bord,

s'étant avéré dans la pratique, remplir parfaitement bien sa fonction, on l'a conservé tel quel

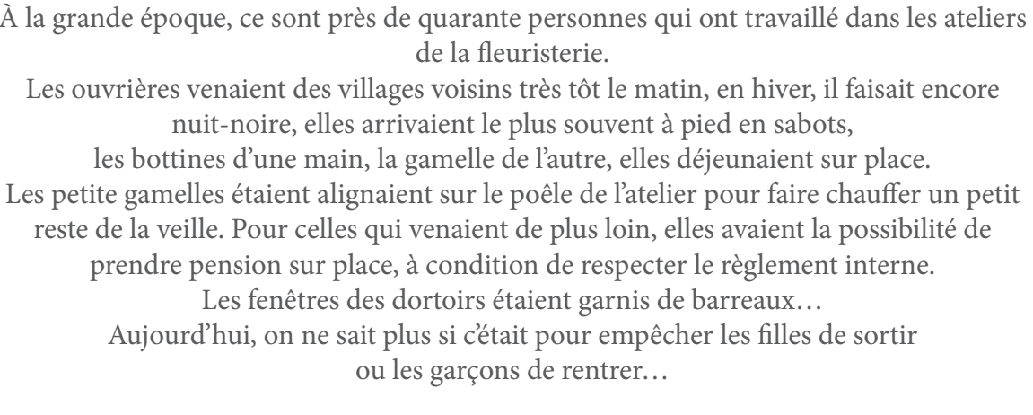
en écoutant bien, on peut encore entendre le cliquetis des machines tournant au rythme de la roue à aubes

des fils de coton multicolores habillent les fils de laiton pour former la tige de la fleur



un réglage minutieux est nécessaire pour ne pas casser le fil, ce qui ralentirait la cadence

les bobines, chargées de fils de toutes les couleurs sont dans l'attente



d'habiles petites mains ont confectionné durant des siècles, ces jolis ornements pour de grandes dames élégantes qu'elles n'ont sans doute jamais vues.
À la grande époque, ce sont près de quarante personnes qui ont travaillé dans les ateliers de la fleuristerie.
Les ouvrières venaient des villages voisins très tôt le matin, en hiver, il faisait encore nuit-noire, elles arrivaient le plus souvent à pied en sabots, les bottines d'une main, la gamelle de l'autre, elles déjeunaient sur place.
Les petite gamelles étaient alignaient sur le poêle de l'atelier pour faire chauffer un petit reste de la veille. Pour celles qui venaient de plus loin, elles avaient la possibilité de prendre pension sur place, à condition de respecter le règlement interne.
Les fenêtres des dortoirs étaient garnis de barreaux…
Aujourd'hui, on ne sait plus si c'était pour empêcher les filles de sortir ou les garçons de rentrer…

le gaufrage se fait manuellement avec des outils en bronze

avec une forme et une contre-forme

en haut, l'emporte pièce pour découper les pétales ou les feuilles

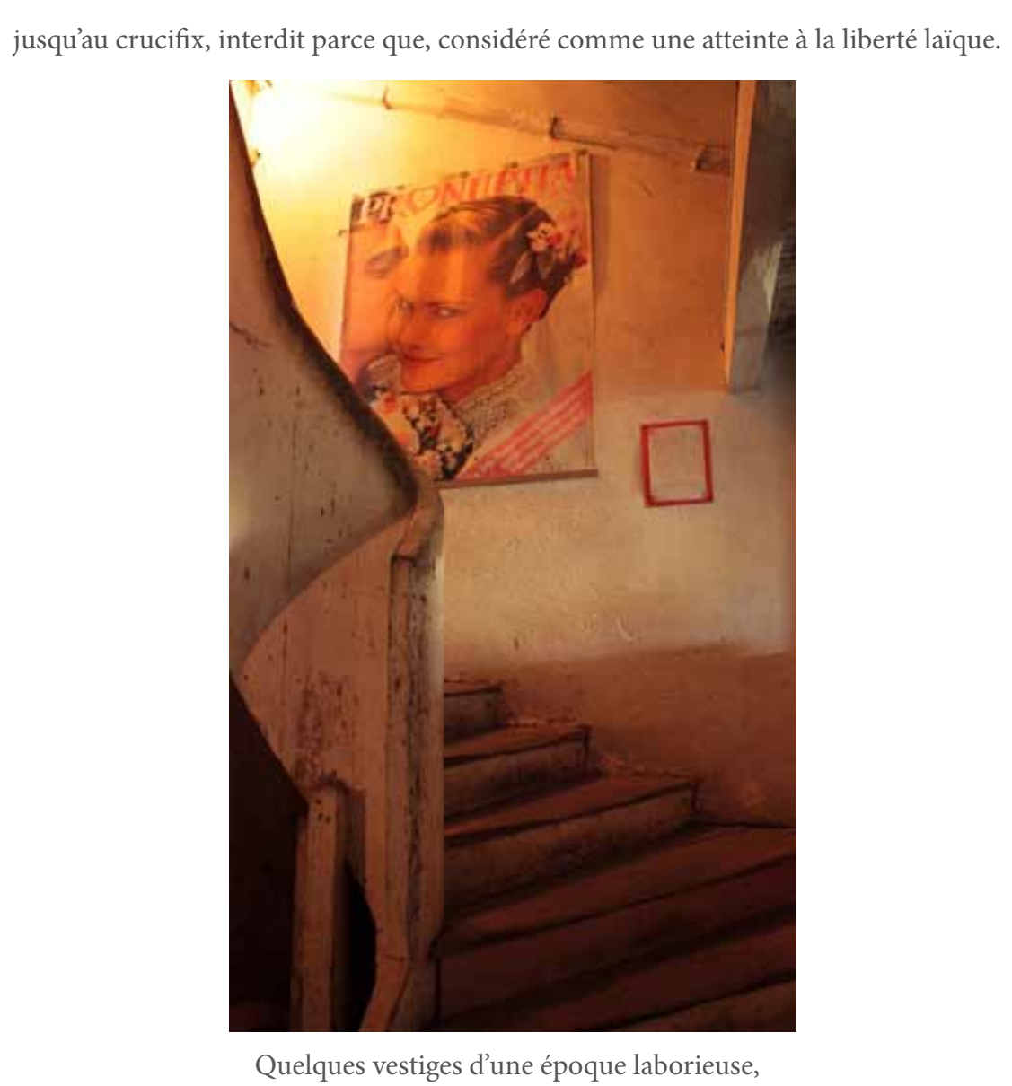
la créativité suit les tendances des courants de la mode

les couleurs varient selon les saisons

et les formes selon les évènements, ici ce sont peut-être des couronnes de jeunes mariées ou de petites communiantes

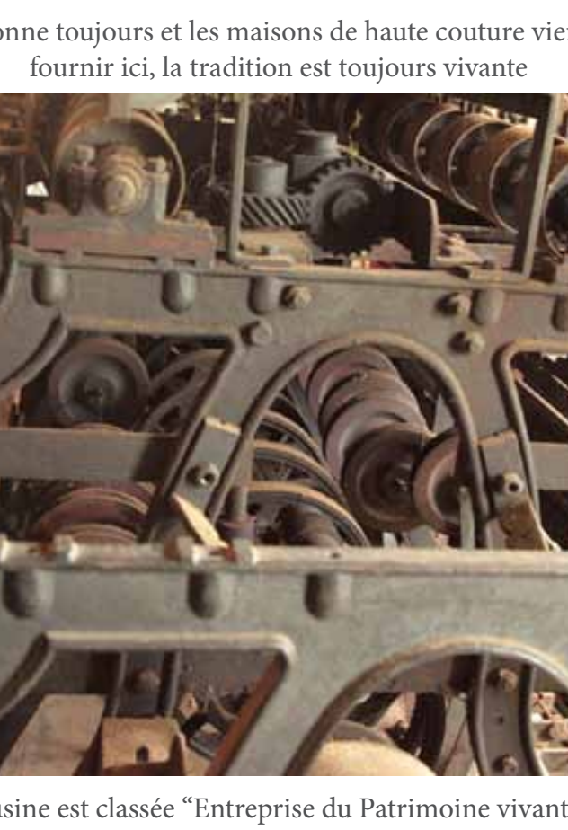
l'âme de la fleur, la tige et son pistil, recevront les pétales et les feuilles selon les souhaits des créateurs de mode

les outils personnalisés aux besoins spécifiques, polis et usés par la main des ouvrières



Le jour où l'inspection du travail et ses contrôles de sécurité sont arrivés, la vie de l'entreprise, s'est lentement arrêtée.
Plus rien n'était aux normes de sécurité fixées par la commission européenne.

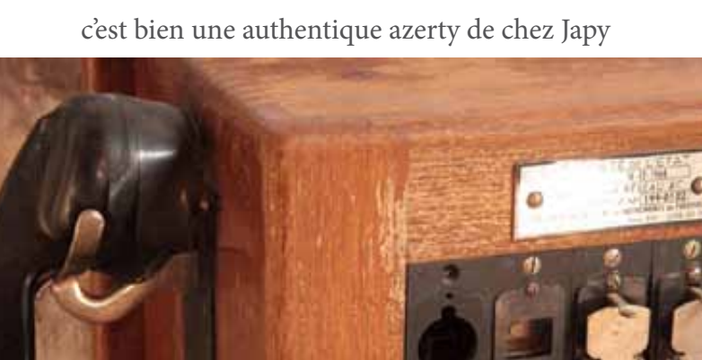
jusqu'au crucifix, interdit parce que, considéré comme une atteinte à la liberté laïque.



Quelques vestiges d'une époque laborieuse,

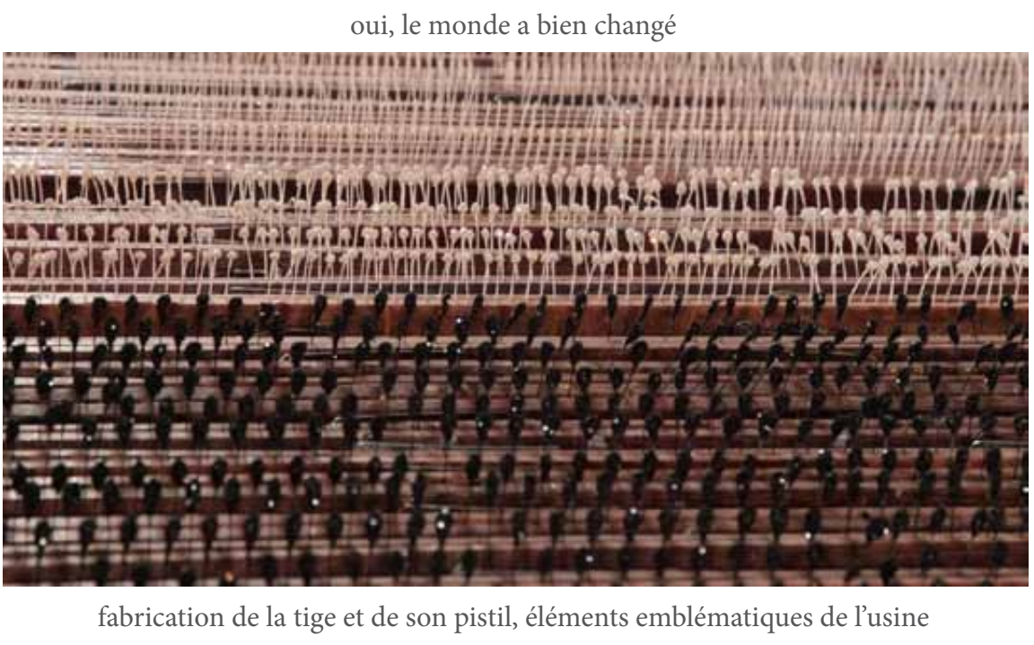
l'entreprise fonctionne toujours et les maisons de haute couture viennent toujours se fournir ici, la tradition est toujours vivante

l'usine est classée "Entreprise du Patrimoine vivant", mais ironie du sort, seuls les actuels patrons-propriétaires sont autorisés à travailler…



reproduction de l'encyclopédie de Diderot d'une usine de fleurs et passementeries

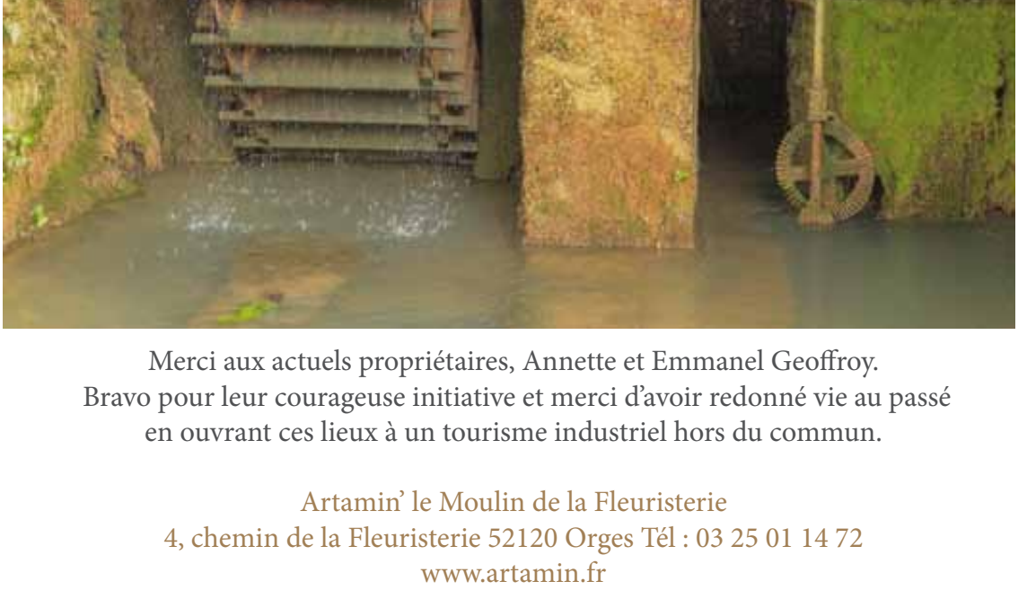
c'est bien une authentique azerty de chez Japy



oui, le monde a bien changé

fabrication de la tige et de son pistil, éléments emblématiques de l'usine

cette usine est un trésor d'images parlantes



Merci aux actuels propriétaires, Annette et Emmanel Geoffroy.
Bravo pour leur courageuse initiative et merci d'avoir redonné vie au passé en ouvrant ces lieux à un tourisme industriel hors du commun.

Artamin' le Moulin de la Fleuristerie
4, chemin de la Fleuristerie 52120 Orges Tél : 03 25 01 14 72
www.artamin.fr

Louis Bour
louisbourhelmuth3@icloud.com